

## Emois

Une heure encore.

Il feuilleta le livre en partie démembré – il manquait le premier feuillet et les dernières pages – découvert dans un coin du grenier. Le titre avait disparu, ainsi que le nom de l’auteur, mais il s’agissait d’un *Vocabulaire* comme on en faisait au XIX<sup>e</sup> siècle. Pour son dixième anniversaire son père lui en avait offert un à la reliure de cuir marbré que des vers avaient percée par endroits. Celui-ci était différent, plus mince, et rassemblait une collection de monstres lexicographiques dont les formes lui étaient inconnues. Dès le premier regard il avait eu le sentiment que la connaissance de ces mots réunis avec patience lui donnerait quelque pouvoir magique, une espèce d’invisibilité. Souvent il s’était senti exclu des conversations d’après-dîner quand ses parents et leurs amis évoquaient cette part de leur vie professionnelle ou intime qu’il ignorait, ou racontaient des histoires qui les faisaient rire aux éclats et dont la chute lui échappait. Il hochait la tête, souriait d’un air entendu, mais craignait toujours que son ignorance ne fût révélée. Prétextant l’heure tardive, la fatigue, il

préférerait quitter la table ou le salon, s'enfermer dans sa chambre et, enfoncé au creux du lit, à la frontière que la lampe dessinait dans l'obscurité, reprendre une lecture. Il aurait aimé maîtriser une langue rare, prophétique, glisser dans des propos anodins des termes et des formules étranges qui auraient surpris son auditoire et donné à sa pensée l'acuité et la balance qu'il croyait percevoir chez les écrivains des Lumières. Dans un cahier il avait recopié certains mots pour leur beauté formelle ou leur pouvoir d'évocation. Il avait écarté les termes techniques au sens univoque pour ne conserver que ceux que l'on pouvait librement insérer dans des contextes multiples, faire passer d'un registre à un autre, comme on donne en musique une coloration différente à un même thème en le transposant du mode majeur au mode mineur. Ainsi cela l'amusait que le lavabo fût également une prière, qu'on appelât conscience un travail scrupuleux accompli sous la seule responsabilité de l'ouvrier, que les suppôts ne fussent pas toujours sataniques, que les sylves ne s'intéressassent pas particulièrement aux fleurs homonymes ou que l'on ne pût traiter de symproque une personne un peu sotté. Il regarda la haute pendule dont le balancier décoré de guirlandes de roses émaillées

hachait sans hâte le temps.

Il avait réservé une dizaine de pages à la fin du cahier, tiroir secret, où il avait serti, dans des phrases dont le caractère incongru l'étonnait quand il les relisait, quelques vocables à l'emploi plus délicat.

*« La bachelette regardait dans un brouillard de larmes le bouquet de pucelages déposé aux pieds de la mariole. »*

*« Devant l'enfant endormi, la remueuse songe au prix des plaisirs donnés et rêve d'oublies aux formes suggestives. »*

*« A l'ombre des cerisiers, les mannequins nus prirent des poses alanguies sur les pelles-à-cul. »*

Il alla dans le cellier, se pencha au-dessus du seau d'eau puisée à la fontaine, embrassa son reflet indécis et but longuement. Il savait que sa tante aurait été furieuse si elle l'avait surpris à faire cela. Du grand panier posé à côté du seau, il prit une demi-douzaine de pommes de terre rondes, guère plus grosses que des noix, qu'il enfouit dans sa poche ; il récupéra la boîte dans laquelle il conservait les vers déterrés le matin même à l'heure de la rosée et qu'il avait placée dans le coin le plus frais de la petite pièce, là où trônaient, sur des étagères protégées d'une mousseline, les mottes de

beurre décorées à la cuiller, les œufs et une grosse tranche de lard salé sur une assiette. Il était encore un peu tôt mais Erwan serait fier de lui s'il vérifiait le matériel avant la partie de pêche...

Chaque été il passait les vacances dans ce hameau près du lac de Brennilis. Les premiers jours, son oncle et sa tante maternelle étaient heureux de l'accueillir, lui surtout qui ne supportait pas le départ de son fils. Puis ils se lassaient de ses questions sans fin. Là, il retrouvait aussi Erwan, de quatre ou cinq ans son aîné, qui lui apprenait à capturer des vairons avec une bouteille de verre blanc au cul cassé, à construire des moulins en roseau pour poser sur les rigoles qui traversaient les prés où sa tante l'envoyait garder les vaches – animaux sages, elles se gardaient fort bien sans lui et rentraient d'elles-mêmes à l'étable quand le soleil déclinait –, des lance-pierres, des arcs ; depuis peu, il l'initiait à la pêche à la truite dans le petit torrent qui descendait de « la montagne. » C'était ainsi que l'on appelait les monts d'Arrée, arêtes cristallines qui crevaient la lande et qui lui semblaient immenses lorsqu'il les contemplait le soir, perché sur un tabouret, par la lucarne du grenier.

Il traversa la route poussiéreuse qui oscillait dans le soleil. La porte à deux battants de la grange était entrouverte. Il s'enfonça dans la pénombre ; du toit aux ardoises disjointes coulaient des filets de lumière qui maquillaient de paillettes le sol de terre battu. La charrette dressait ses brancards vers le ciel. Au-dessus de sa tête les hirondelles criaillaient. Il leva les yeux, regarda le vol aigu des adultes qui cisailaient l'air vivement, venaient nourrir les oisillons déjà grands et repartaient en chasse. Il se dirigea vers l'angle où étaient rangés les râteliers de bois et les longues cannes à pêche. Les lames des faux et des faucilles suspendues à des clous plantés dans la chaux entre les pierres luisaient, étranges croissants de lune. Il crut entendre une plainte, un miaulement saccadé. Mouche... la chatte tricolore qui passait des heures endormie, pelotonnée sur son lit, dès qu'il quittait sa chambre et disparaissait le soir quand il s'installait pour lire. Sa tante avait grommelé quelque chose à son propos, qu'elle était grosse encore, qu'il fallait la surveiller. Il savait ce que cela signifiait. Il avait vu son oncle jeter dans un sac de grosse toile les chatons d'une portée précédente – Mouche tournait en rond en pleurant – puis empoigner le sac et le cogner contre un mur sèchement, sans colère. Il